

il hésite, voilà une autre princesse qui *ressoud* de la montagne vitreuse, avec un petit garçon.¹ “Voyons, Seigneur! j’en ai trois au lieu d’une, *à ct’heure*. Me voilà bien en peine! Je voudrais bien en passer une couple à un autre.” La princesse qui avait été la petite jument dit: “Tu n’en as délivré qu’une, et c’est moi qui ai délivré les deux autres. Vivons tous les quatre ensemble au château, et tâchons de nous accorder. Toi, Thomas-bon-chasseur, tu es devenu roi et maître ici, à la place de celui qui a péri dans le chaudron de plomb et d’étain fondu.”²

55. LE MÉDAILLON.³

C’est bon de vous dire qu’une fois il y avait une veuve et son petit garçon.

La veuve travaillait chez le roi pour gagner sa vie, vu qu’elle était pauvre ‘à plein.’ Le garçon étant devenu joliment grand et capable de travailler, le roi dit: “La mère! amenez donc votre petit garçon ici, avec vous.” Elle demande: “Pour quoi faire?” — “Ça lui apprendra à travailler, et ça vous *sauvera* de le faire vivre.” La veuve emmène donc son garçon chez le roi avec elle. Donnant une brouette⁴ et une pelle au garçon, le roi lui fait sarcler les allées de son jardin. Chaque jour, à midi, il vient lui donner une beurrée, et, le soir, il lui paie un sou. Mon garçon aime ça, rien de mieux; rien de plus beau!

Le voilà homme fait, et sa mère vieille. Un jour, il dit à sa mère: “Vous êtes assez vieille, et je suis capable de gagner votre vie et la mienne.” — “Pauvre enfant! je pourrais bien encore t’aider.” — “*P’en’toute!*⁵ vous avez assez travaillé, dans votre vie.” Pendant bien des années, il travaille chez le roi.

Un soir, il dit à sa mère: “Depuis le temps que⁶ je travaille chez le roi, je devrais avoir gagné quelque chose.” La mère dit: “Va donc le voir.” La journée faite, il demande au roi de *tirer* les comptes pour savoir ce qui en est. Le roi regarde dans son livre, compte, compte et compte. A son serviteur il revient quatre sous. Le serviteur dit à sa mère: “Ça n’est pas assez; je m’en vas ailleurs.” — “Prends garde! répond sa mère; notre ville est si pauvre qu’il n’y a pas de gages.” — “Il faut que je voie; j’avais gagné plus que ça, chez le roi.”

¹ Il s’agit ici de la princesse qu’il a ‘embrassée’ au château où se trouvait la fontaine d’*enniance*.

² On néglige assez curieusement ici de reparler du roi fait prisonnier et dont Thomas-bon-chasseur n’était que le valet. Ces inconséquences sont d’ailleurs fréquentes dans les contes populaires.

³ Récité par Paul Patry, à Saint-Victor, Beauce, en août 1914.

⁴ Ici prononcée *barouette*.

⁵ Pour *pas en tout*, i.e., “pas du tout.”

⁶ Dans le sens de “il y a si longtemps que . . .”

Il marche toute la journée, le lendemain, cherchant partout; mais il ne trouve pas un pouce d'ouvrage. "Je te le disais bien, répète sa mère; il n'y a ici rien à gagner." Repart le lendemain, et *remarche* toute la journée, mais pour rien. Comme il n'a pas d'*avances*¹ et comme il faut toujours manger, il retourne chez le roi, et dit: "Il n'y a pas de quoi!² il faut bien que je gagne quelque chose." Le roi répond: "Ça me fait bien de la peine, mais j'en ai pris un autre à ta place." Il cherche encore de l'ouvrage pendant une journée, et il ne lui reste rien à manger. Retourne encore chez le roi: "Il me faut de quoi gagner, 'sans cérémonie;'³ nous n'avons plus rien à manger." Le roi dit: "Je n'ai qu'une chose à t'offrir; si tu refuses, c'est la fin." — "Qu'est-ce que c'est?" — "Un de mes bâtiments part pour un long voyage sur mer; veux-tu t'engager cuisinier?" Il accepte et va dire à sa mère: "Le roi m'a engagé!" — "Tant mieux! ça nous sauvera toujours de la mort." S'en allant trouver le roi: "Qui fera vivre ma mère?" Le roi répond: "Je la ferai vivre *com'i'faut*." En le voyant partir, la mère dit: "Bon voyage, pauvre enfant!"

Le bâtiment part avec le jeune homme, et disparaît sur la mer.

Après plusieurs années de voyages, les marins 's'écartent'⁴ sur la mer. Affamés, ils ne savent plus où aller. Ils tirent à la courte paille pour savoir qui d'entre eux se fera manger. Le sort tombe sur le cuisinier, qui va être tué et mangé. Une idée lui vient — le danger donne des idées! Demande au capitaine de le laisser monter dans le plus haut mât pour voir s'il ne trouverait pas une *terrasse* quelque part. Le capitaine consent. Mon gars monte dans le plus haut mât, et il regarde partout avec la longue-vue. "Je vois de l'atterrage!" Le bâtiment s'en va frapper là, tout *dret*. Ce n'est qu'une île. Comme ils y descendent tous pour chercher de quoi manger, des fruitages, mon petit jeune homme est bien découragé. Sans chercher à manger, il marche sur l'île. Il arrive devant une porte ouverte, dans un rocher; entre, et aperçoit un vieillard aux cheveux blancs comme la neige, assis dans un fauteuil. Sur une table devant lui se trouve un médaillon.⁵ "Bonhomme, tu dors, et tu n'as pas besoin de ce médaillon." Il prend le médaillon, le met dans sa poche, et il sort.

Pendant ce temps, dans un *siffle*,⁶ l'île devient garnie de serpents. Effrayés, les matelots se sauvent à bord de leur bâtiment, qui prend le large. Trouvant le bâtiment parti, le jeune homme pense: "Je suis pour mourir; mais ils ne me tueront toujours pas." Il ouvre son mé-

¹ I.e., d'économies.

² Patry dit: "Il n'y a pas de *galagne!*"

³ Moquerie dont le sens est "à tout prix."

⁴ Se perdent.

⁵ Patry dit "une montre;" mais, d'après son explication, il s'agissait plutôt d'un médaillon.

⁶ I.e., dans un instant.

daillon, et il y aperçoit un portrait. “Jeune homme, que désires-tu ?” demande le portrait. “Je désire être sur le pont de mon bâtiment.” Aussitôt, il s’y trouve transporté. Les matelots disent: “*On te cherchait, et te voilà!*” — “Ah! dit le capitaine, tu te cachais ?” De nouveau, ils se préparent à le manger. Mais il dit: “Mon capitaine, il y a longtemps que je ne suis pas allé à l’église pour me confesser. Permettez-moi donc d’entrer dans ma chambre et de faire un acte de contrition.” — “Oui,” répond le capitaine. “Mes matelots, dit-il en se retournant, frappez-le sans qu’il en ait connaissance et pour qu’il meure de suite.” En répondant “Oui,” ils se placent à chaque côté de la porte. Le petit jeune homme, lui, se jette à genoux dans sa chambre et fait un acte de contrition. Puis il ouvre sa montre. “Que désires-tu ?” demande le portrait. “Je désire qu’il y ait ici une table bien garnie de boire et de manger pour tout l’équipage, *sans rien manquer.*”¹ Tout de suite il y a une table bien garnie pour tout l’équipage, sur le pont du bâtiment. Après avoir bien mangé avec les autres, il ouvre encore sa montre: “Jeune homme, qu’est-ce que tu désires ?” — “Je me désire chez mon roi, au port de mer d’où je suis parti sur le bâtiment. Et *d’un crac*² le bâtiment y est transporté.

Quand le roi embarque à bord, le capitaine vient lui donner la main. “Comment ç’a été ?” — “C’était bien triste, mais nous voilà bons! Vous savez, monsieur le roi, vous pouvez considérer votre cuisinier; comme on avait tiré à la courte paille pour le manger, il s’est mis à genoux pour prier, et il nous a attiré de quoi boire et manger.” — “Puisque c’est comme ça,” dit le roi, qui est bien content, “je vas te donner ma fille à marier.”

Après le mariage, le roi dit: “Il n’y a rien à gagner, nulle part; restez au château avec moi.” — “Monsieur le roi, je vas essayer de vivre par moi-même, si c’est possible.” A sa femme il dit: “Il faudrait *se bâtir*³ et avoir un parterre en rond, d’où on verrait le fleuve tout autour, rien de plus beau!” Quand ils arrivent en voiture, au plus beau de la ville, il dit à sa femme: “Ça te plairait-*i*, ici ?” — “Ça me plairait bien, mais c’est bourré de maisons.” Il répond: “Ça [ne] fait rien. *Revire-toi.*” Elle se *revire*, et il ouvre sa montre. “Jeune homme, que désires-tu ?” — “Je me désire un château ici, tel que le roi n’en a jamais vu, avec son nom et celui de la reine écrits en lettres d’or au-dessus de la porte; je souhaite tout ce qu’il y faut, et toutes sortes de ‘beautés.’”⁴ Et le château apparaît devant eux. Pendant qu’ils marchent dans l’allée, ils entendent sept sons de musique, ce qu’il y a de plus beau. Jamais on n’a vu de château si merveilleux. — Je n’en ai pas de pareil, moi! Vous? Il y entre avec sa dame, et souhaite à boire et à manger sur une table, dans son salon. Le repas

¹ Et qu’il n’y manque rien.

² En un instant.

³ I.e., se construire une maison.

⁴ Belles choses.

est servi, rien de mieux. “A’ct’heure, il faut retourner chez mon père.” Ils s’en vont chez le roi, à qui ils disent: “Quand vous voudrez venir nous voir, vous ferez le tour de la ville, et vous trouverez votre nom et le nôtre écrits sur notre porte.” Le roi répond: “Oui!”

Le lendemain, le roi attelle, s’en va faire un tour dans la ville, et trouve un château *n redoublant* plus beau que le sien. . . , bien bâti! Il entre. On est bien content de le voir. Son gendre l’amène dans son salon, où se trouve la table la mieux garnie pour boire et pour manger qu’on ait jamais vue.

Un prince allait depuis longtemps ‘voir’¹ la princesse, avant qu’elle se marie. Après un long voyage, il arrive, et demande au roi: “Où est donc la princesse?” Le roi répond: “Elle est mariée. . . Et c’est à un cuisinier qui s’est fait bâtir le plus beau château de la ville. C’est bien aisé de trouver ce château: mon nom et le sien sont écrits en grosses lettres d’or au-dessus de la porte.” Le prince dit: “M’a toujou ben aller les voir.” Et il trouve leur château de suite, comme de raison, pendant que le cuisinier, lui s’adonnait à être dans la ville à jaser un peu. Le prince entre, et il trouve que tout est bien beau, au château. Il demande à la princesse: “T’es ben icite?” — “Ah! oui.” Elle l’emmène visiter toutes les chambres, partout, en marchant en avant de lui, d’une chambre à l’autre. Quand elle lui montre sa chambre, il aperçoit le médaillon à la tête du lit. Sans qu’elle le voit, il le prend et le met dans sa poche. Ayant tout visité, il lui souhaite le bonsoir et s’en va.

Rendu dehors, il ouvre le médaillon. Le portrait lui dit: “Jeune homme, qu’est-ce que tu désires?” — “Je me désire au fond de la mer la plus creuse avec le château et la princesse.” Le voilà au fond de la mer avec le château et la princesse.

Le cuisinier, dans la ville, s’en revient chez lui. Plus de château, ni femme, ni rien! Vous pensez bien que c’est un homme *dévisagé!*² Il part et s’en va en pleurant chez son beau-père le roi. “Qu’est-ce que t’as?” — “Parlez-m’en pas! mon château et ma femme, tout est parti, et je ne sais pas où c’est.” Le roi aussi est bien découragé. Il dit: “Tiens! pauvre enfant, tu es un bien bon garçon!” Il lui donne quatre beaux jeunes chevaux chargés d’or et d’argent, et il dit: “Dépense toute! Il faut que tu trouves ta femme et ton château.”

Voilà le gendre du roi parti. Il marche tant qu’à la fin il a bien fait deux fois le tour de la terre, et il a dépensé tout son argent. Il est là, sans un sou, et ses chevaux ruinés, quand un [colporteur³] arrive. Il lui dit: “Veux-tu acheter mes chevaux? Je n’ai plus rien.” Le colporteur demande: “Comment-c’⁴ tu demandes? J’ai rien que⁵

¹ I.e., courtoisait.

² Dans le sens de “profondément étonné et désappointé.”

³ Patry disait *pèdleur* (de l’anglais “pedler”).

⁴ Pour “combien demandes-tu?”

⁵ Pour “je n’ai rien que.”

cinquante sous¹ dans ma poche. Les veux-tu?" Il répond: "Oui!" Ayant reçu ses cinquante sous, il part à pied, et marche, marche. Il arrive au bout du chemin, où il n'y a plus qu'un sentier.² Au bout du sentier se trouve une maison. Rentre dans la maison, et y voit des gens pas riches, qui n'ont rien que du 'pain de caribou' (pain d'orge). C'est encore pareil! Paye son pain cinquante sous, le met sous son bras, part et marche. Il prend le petit sentier dans le bois, en pensant: "Il faut toujours bien que je périsse!" Bien loin, dans un bois épouvantable, il arrive dans une petite aire *qu'il y a*. *C'qu'il* trouve, là? Un petit château couvert de paille et de joncs de mer. Il entre. Un vieillard aux cheveux blancs comme de la neige y est assis. "Cher jeune homme, d'où venez-vous? Voilà mille ans que je suis ici, et vous êtes le premier homme que je vois." — "Ah, il répond, mon 'vieux vieillard!' J'avais un beau château et ma femme. Tout a disparu, et je ne sais pas où c'est. J'ai dépensé à les chercher la charge d'or et d'argent de quatre chevaux, et je ne les ai pas encore trouvés." Le vieillard dit: "Restez ici pour la nuit. C'est moi qui suis le maître de tous les oiseaux qui vivent sur la terre. S'ils peuvent le voir, je saurai demain matin où est votre château." *De manière que* le jeune homme y couche. Le lendemain matin, le père³ sort à la porte, appelle toutes 'sortes d'espèces' d'oiseaux, et il leur demande s'ils ont vu quelque part un château tel qu'il leur dépeint. Les oiseaux, en arrivant, disent: "Nous ne l'avons pas vu." Pas un ne l'a vu. Il ne manque plus qu'un vieux corbeau — ça faisait plus de mille ans qu'il roulait,⁴ ce corbeau-là. Le vieillard dit: "Si le corbeau ne l'a pas vu, pas un autre ne l'a pas vu, pas un autre ne l'a vu, parce que ça fait sept ou huit fois qu'il fait le tour de la terre." Voilà le vieux corbeau qui arrive. "Mon corbeau! demande le vieillard, as-tu vu tel château, de telle manière?" Le corbeau répond: "Non!" — "Il n'est pas sur la terre, ton château, dit le maître des oiseaux. *A'ct'heure*, je ne vois pas *d'autre chose*⁵ . . . Vous irez trouver une de mes sœurs, qui reste *de l'autre* bord de la grand'mer bleue." Il dit à son corbeau: "Tu vas aller mener cet homme-là chez ma sœur." Il lui donne à manger *com'i'faut*. Au garçon il dit: "Apportez dans vos poches quelques morceaux de ce caribou que j'ai tué; parce qu'il criera, quand la faim le prendra." A peine monté sur le dos du corbeau voilà mon jeune homme parti. Il le claque; et l'oiseau vole, et puis vole. Quand il a fait un bon *boute*, il se retourne, et *ptâ* . . . *ptâ!*⁶ Le jeune homme

¹ Patry dit *cent*.

² Au lieu de "sentier" Patry disait *chantier*.

³ Pour "le vieillard."

⁴ Patry dit *ronnait* (anglicisme) de "run." "Rouler" est un synonyme souvent usité ici.

⁵ A faire que ceci: . . .

⁶ Ici le conteur imitait le cri rauque de l'oiseau.

lui jette un morceau de viande dans la *gueule*,¹ et il claque! La mer bleue avait mille lieues de traverse.² L'oiseau vole encore pas mal loin, et *ptâ, ptâ!* Il lui faut encore un autre morceau de viande.

Vers le soir, ils arrivent de l'autre côté de la mer bleue, près d'un petit château, au bord de la mer, pauvre, couvert en jonc, et avec une petite porte. Le [voyageur] entre, et il y trouve une vieille femme habillée rien qu'avec ses grands cheveux³ blancs comme la neige. "Cher ami, dit-elle, comment ça se fait que vous êtes venu jusqu'ici? Il y a deux mille ans que je suis ici, vous êtes le premier homme que je vois. Dites-moi donc ce que vous cherchez?" Il répond: "Ma vieille mère, je cherche mon château et ma femme." — "Vous allez rester jusqu'à demain matin. C'est moi qui suis la maîtresse de tous les poissons de la mer." Le lendemain matin, la vieille s'en va au bord de la mer, et elle fesse dans l'eau. A toutes espèces de poissons qui viennent à elle, elle demande: "Avez-vous vu tel château?" Aux autres poissons qui arrivent elle répète: "Avez-vous vu tel château?" Mais personne ne l'a vu. Tout à coup arrive une vieille rate d'eau, qui dit: "Je l'ai trouvé, moi; j'achève d'y percer une planche, pour arriver à une 'tinette' de confitures." La bonne-femme lui demande: "Pourrais-tu avoir le médaillon que le prince cache si bien?" La rate dit: "Oui, je *cré* que je peux y aller; mais c'est loin, au fond de la mer la plus creuse. Demain matin, je serai peut-être revenue." La vieille rate part, marche, marche, et arrive au château, au fond de la mer la plus creuse, pendant que le prince et la princesse dorment, tous les deux. Cherchant partout dans leur chambre, la rate finit par trouver le médaillon à la tête du lit. Elle le prend, et se sauve avec, en passant par le trou par où elle est entrée.

Le lendemain matin, *comme de fait*, la rate *ressoud* avec le médaillon. La vieille dit au jeune homme: "Tiens! voilà votre médaillon." Content, je vous garantis qu'il l'est! "Bonne vieille! il dit, que désirez-vous pour votre récompense?" — "Pauvre enfant! ça fait si longtemps que je suis ici seule avec les poissons... Souhaite-moi morte et dans le paradis." Le jeune homme ouvre son médaillon, qui lui dit: "Que veux-tu?" Il répond: "Je souhaite la vieille fée morte et dans le paradis." La voilà morte et partie. Quand il l'ouvre encore, le médaillon dit: "Qu'est-ce que tu désires?" — "Je me désire rendu au petit château du 'vieux vieillard' d'où je suis parti." Le voyant arriver, le vieillard dit: "Bonjour, bonjour! as-tu réussi?" — "Ah! il dit, oui! Bon vieux, que désirez-vous pour la chance que vous m'avez donnée?" — "Pauvre enfant! il y a bien longtemps que je suis seul ici, à pâtir. Souhaite-moi quelque chose à boire et à manger,

¹ Pour "bec."

² I.e., de largeur.

³ Patry ici ajouta: "Dans le temps passé, les fées ne s'habillaient qu'avec leurs cheveux."

et une belle bouteille de *brandy*.” A peine ces choses sont-elles souhaitées qu’elles arrivent. Tout y est, tout ce qu’il faut au vieillard pour boire et manger tant qu’il restera là, et une belle bouteille de *brandy*. — Je n’ai pas eu la chance de passer par là, parce que j’y aurais pris un coup!

De là, le jeune homme part et marche, marche. Quand il a fait un bon bout, il ouvre son médaillon. “Jeune homme, qu’est-ce que tu désires?” — “Je me désire rendu au château de mon beau-père, le roi.” Et le voilà rendu au château du roi. On le trouve bien changé! Ça fait longtemps qu’il est parti, bien des années. Le roi lui demande: “Bien, as-tu pu trouver ta femme?” Il répond: “Oui! vous allez venir avec moi, vous et la reine.” Et tous trois ils partent pour la place où était son château avant de disparaître. Là, le jeune homme prend son médaillon et l’ouvre. “Qu’est-ce que tu désires?” Le gendre du roi répond: “Je désire mon château ici, tel qu’il était.” Voilà le château revenu, avec sa femme et le gars (qui lui a joué ce tour). Le roi dit: “*A ct’heure*, quelle justice veux-tu lui faire,¹ à ce gars-là, qui est parti de même avec ta femme?” Le jeune homme répond: “Je lui souhaite une *musique*² pour qu’il coure les chemins tout le reste de sa vie, en tournant la manivelle.”

Quant à lui, il est bien content de retrouver sa femme et de vivre avec elle, jusqu’à la fin de ses jours. Son médaillon, il ne l’a plus laissé traîner, je vous en donne ma parole!

Je ne sais pas ce qui leur est arrivé depuis ce temps. Ils sont peut-être encore là, *badame!*³ Mais je n’y suis pas allé depuis; et ça fait bien des années. Vous savez, c’est un peu plus vieux que moi!

56. LE CHÂTEAU ROND DE LA MER ROUGE.⁴

Une fois, il est bon de vous dire, c’était un roi, sa femme et leur enfant, un petit garçon.

Le roi dit, un jour, à sa femme: “Je vas au ourd’hui visiter mes parterres, dans ma forêt. Viens-tu avec moi?” — “Oui, allons-y en voiture!”

Le long du chemin, dans la forêt, c’qu’ils voient à terre? Une petite serviette blanche. Le roi dit à la reine: “Je *débarque* pour la ramasser.” — “Mon mari! ne touche pas à cette serviette. Il ne faut

¹ I.e., quel châtiment lui infliges-tu.

² I.e., orgue de Barbarie.

³ Exclamation dont le sens vague se rapproche ici de “qui sait!”

⁴ Recueilli en juillet, 1915, à Sainte-Anne, Kamouraska, d’Achille Fournier. Ce conte vient d’un Canadien de la rive nord du fleuve Saint-Laurent, à qui Fournier l’entendit réciter, il y a plus de cinq ans. Ici le conteur ajouta: “Si j’avais cru devoir vous donner ces contes par écrit, j’en aurais bien appris deux mille. Rien ne m’était plus facile, et j’en ai tant entendu conter!”